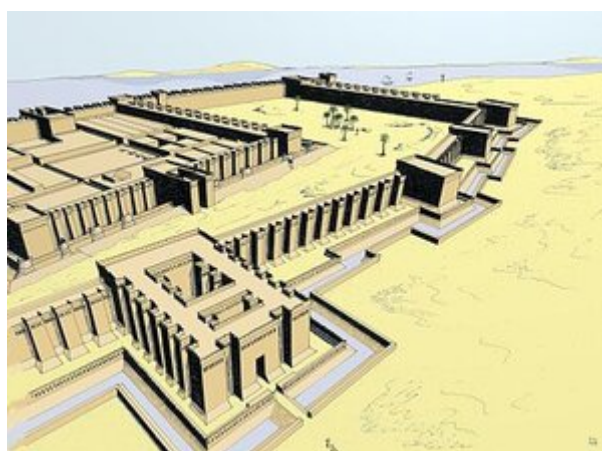


Bouhen

lundi 11 octobre 2021 (Date de rédaction antérieure : 21 août 2002).

Bouhen est le site d'une des forteresses établies en Nubie par les pharaons pour défendre leur frontière méridionale et contrôler les routes commerciales qui passaient par le Nil depuis le Soudan.

La citadelle de Bouhen



Reconstitution de la forteresse de Bouhen (Moyen Empire),
vue vers le sud. Dessin de Franck Monnier.

<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/b/b3/Buhen3.jpg/420px-Buhen3.jpg>

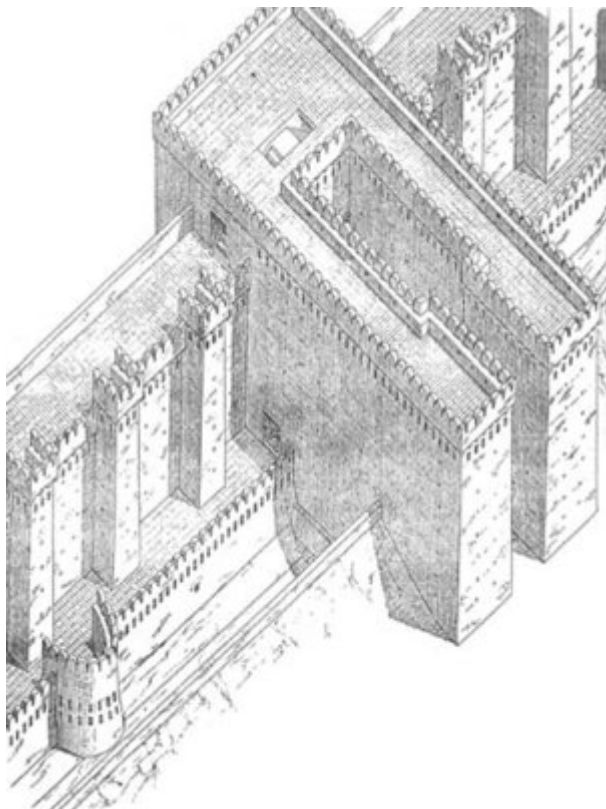
Elevée sur le site du Ouadi Halfa, la citadelle protégeait la partie navigable du [Nil](#) au nord de la Deuxième Cataracte. Elle constituait le centre administratif de cette région fortifiée.



Vestiges de la citadelle, fortifications face au désert libyen

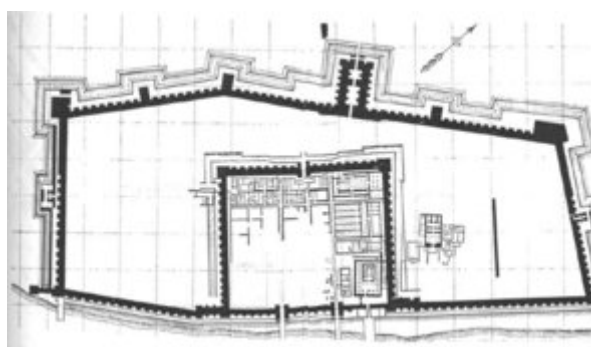
Les marchandises venues du pays de *Ouaouat* devaient être débarquées en amont de la citadelle en un lieu nommé aujourd'hui Batn el-Haggar [\[1\]](#), et porté à dos d'ânes pour franchir à pieds secs la cataracte. Elles étaient ensuite rechargées sur d'autres navires pour gagner le Nord. Bouhen n'était donc pas seulement une place forte militaire mais aussi un poste d'échange et de vente d'une grande

importance pour l'économie du Double Pays.



Reconstitution de la porte occidentale(W. Emery).

La surface de la forteresse était sensiblement rectangulaire, elle mesurait 106 800 m². Les remparts extérieurs devaient atteindre une hauteur de 11 mètres pour une épaisseur d'environ 5 mètres. La muraille était surmontée de tours crénelées saillantes de forme carrée. A la base un rempart pavé de briques et protégé par un parapet dominait un fossé de 8 mètres 40 de large sur 6 mètres 50 de profondeur. La contrescarpe était surmontée d'un chemin étroit pavé de briques. Les tourelles supérieures possédaient des meurtrières permettant de tirer des flèches suivant trois directions différentes. L'impressionnante porte fortifiée de l'ouest était construite en "barbacane" ; deux sections intérieures assuraient une sécurité exemplaire pour l'époque, renforcée par un pont-levis.



Plan de la citadelle de Bouhen

Le temple nord de Bouhen

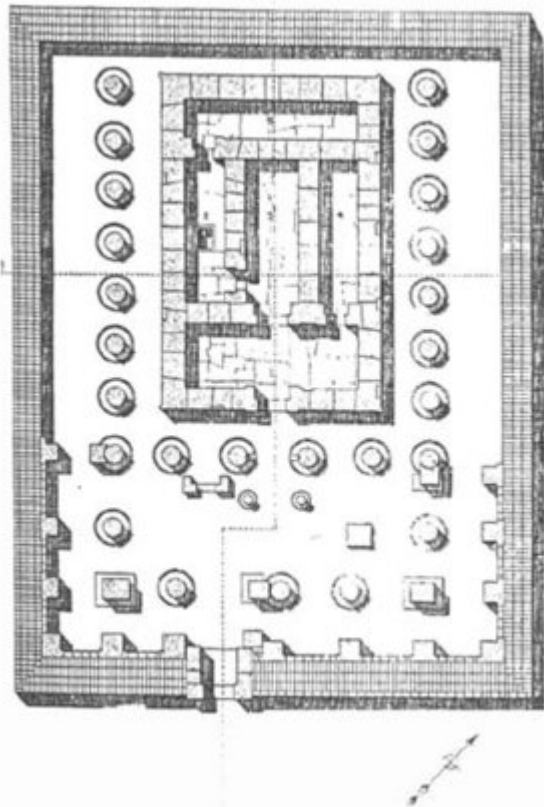
On trouve très peu de temple dédié à la Grande [Isis](#) en Egypte au début du [Nouvel Empire](#). Par contre le premier sanctuaire que l'on rencontre en pays *Ouaouat* a été consacré à la mère divine,

patronne de la Nubie par [Ahmosis](#) au début de la XVIII^{em} dynastie.

Ce fait est attesté par une des rares images conservées sur un montant d'une porte du temple qui représente [Ahmosis](#) et son mère Ahhotep [2]. C'est la une attention que nul autre [Pharaon](#) ne reprit sur les murs des temples jusqu'à [Aménophis III](#). Plus tard [Ramsès II](#) étendra cet hommage aux principales femmes de la famille royale.

Le sanctuaire a été reconstruit en grande partie par [Aménophis II](#). Il est orienté vers l'est. Il comprend une avant-cour, une cour, une vestibule et un Naos flanqué de deux chapelles latérales. C'est un plan classique pour un bâtiment de culte dont on retrouvera les éléments essentiels dans la fondation d'[Amada](#). Il fut vraisemblablement élevé sur les ruines d'un sanctuaire datant de [Sésostris Ier](#).

Le temple sud de Bouhen



Plan de Bouhen sud

Dédié à [Horus](#), ce temple a lui aussi été édifié sur les fondations d'un bâtiment datant du [Moyen Empire](#). Il s'élève sur une éminence artificielle, présentant un plan particulièrement harmonieux. C'est un petit édifice par rapport au temple nord possédant des colonnes protodoriques. Une grande cour bordée de colonnes donne accès au corps du bâtiment composé de trois chapelles tout en longueur dont celle qui occupe le centre communique avec la salle situé sur le flanc sud qui donne accès à une cinquième salle qui occupe tout le fond de l'édifice.

On pense que l'on doit ce temple à Senenmout, grand architecte d'[Hatchepsout](#) qui consacra ce sanctuaire à l'[Horus](#) de Bouhen, forme locale du soleil, incarné par la "pharaone". On retrouve dans les formes de ce temple la préférence pour les colonnades légères et harmonieuses des

constructeurs de [Deir el-Bahari](#).

Le décor mural a été semble-t-il, repris ou complété par [Thoutmosis II](#) et [Thoutmosis III](#) mais les fresques des murs extérieurs nord et sud montrent une convergence entre les offrandes et le culte exercé par [Thoutmosis II](#), son épouse et le successeur d'[Hatchepsout](#). On retrouve aussi ce parallélisme entre [Thoutmosis III](#) et [Aménophis II](#) sur le site d'[Amada](#)..

L'[Horus](#) de Bouhen est représenté sur les murs entouré d'un cour divine ou apparaissent [Amon-Ré](#), [Isis](#), Isis-Selkis, Anouket, Satet, [Thot](#), [Monthou](#), la triade [Isis-Osiris-Horus](#), [Neith](#), Séshat, le bélier de Mendès et la déesse Miket.

On peut voir sur les murs, les traditionnelles scènes d'offrande au dieux dont l'apport d'un taureau et de deux vaches à l'[Horus](#) de Bouhen, l'offrande de la "clepsydre" à la déesse Miket et l'offrande du temple lui-même par [Thoutmosis III](#) et son Ka.

Y figure aussi [Hatchepsout](#) d'abord représenté dans les bras d'un dieu, puis introduite dans le temple par les dieux et déesses. Cette image fut remplacé par la suite par celle de [Thoutmosis II](#).

Sur le mur extérieur sud est représenté la course de [Thoutmosis II](#) avec rame et *Hep* devant [Neith](#) et celle d'[Hatchepsout](#) tenant un vase *hes* qu'elle présente à Satet. Cette image a été remplacé par celle de [Thoutmosis Ier](#).

Sur les murs de la salle centrale est représenté [Thoutmosis II](#) devant le socle de la barque sacrée, image malheureusement très détériorée.

Le temple est orienté approximativement vers le sud. On peut noter la présence d'un défile de génies de l'Inondation porteurs de leur table d'offrandes.

Bibliographie

- Franck Monnier, Les forteresses égyptiennes. Du Prédynastique au Nouvel Empire, Bruxelles, Safran (éditions), coll. « Connaissance de l'Égypte ancienne », 2010, 208 p.
- Christiane Desroches Noblecourt, Le secret des temples de la Nubie, éditions Stock/Pernoud ©1999

Notes

[1] ventre de pierre

[2] Voir à ce sujet la trilogie de Christian Jacq : Ahhotep, la reine liberté